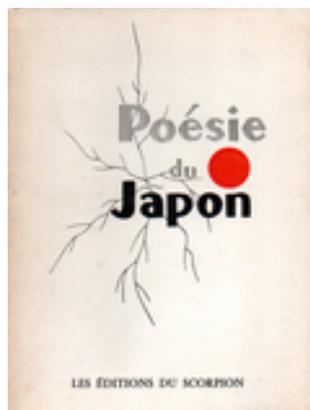


## ➔ Poésie du Japon

Traduction de Colette de Saint Maurice  
Illustrations de René Grout

Éditions du Scorpion, 1963  
?? FF



Sont présentés en une centaine de pages un peu moins de 300 haïkus d'une cinquantaine de poètes, essentiellement de l'école de Bashô.

Les traductions me paraissent parfois bavardes, comme par exemple :

*Dans la nuit sombre,  
Le vieil étang dort...  
Soudain, Flip ! Flap !  
La grenouille saute et éclabousse*  
BASHÔ

En l'absence des originaux, difficile de juger et de généraliser à partir d'un seul haïku. Mais j'ai quand même retrouvé un haïku de Rôka (1681-1703) également traduit par Blyth (15<sup>ème</sup> édition, volume 4, page 217) :

*La pluie d'hiver peint  
les lettres sur la pierre tombale :  
tristesse*

Il devient ici sous la plume de la traductrice :

*La pluie d'hiver creuse  
Les lettres verdies sur les tombes ;  
Et creuse aussi  
Ma vieille tristesse.*

Il pourrait se traduire littéralement par : *tristesse (kireji) lettres/caractères de pierre tombale se teintent dans/sous averse automnale*

La traduction de Blyth est évidemment la plus proche.

D'où peut venir ce surcroît de termes dans la traduction de Colette de Saint Maurice. Où a-t-elle vu dans le haïku que les lettres sont verdies, la tristesse vieille,... Nulle part. Si ce n'est que l'on trouve chez Blyth le commentaire suivant : « La pierre tombale est recouverte de lichen vert et, à mesure que la pluie froide tombe dessus et coule sur le nom du mort gravé dessus, elle commence à virer au noir. La tristesse du poète est ce qui lui permet de "voir" ce fait, c'est-à-dire y prêter attention de sorte que le sens reflété dans son esprit retombe dans son cœur. »

Ne tirons pas de conclusion hâtive, d'autant que de nombreuses traductions sont brèves. Il semble toutefois que la traductrice a cherché à recréer l'ambiance qui entoure le haïku et à formuler tout le non-dit pour que le lecteur français puisse mieux s'imprégner du ressenti du poète.

*Une porte  
Toute de brindilles et d'herbes...  
Les charnières ?... Le loquet ?...  
Des escargots*

ISSA

*Tristesse au crépuscule :  
J'ai laissé ma main cruelle  
Couper cette pivoine.*

BUSON